

## Citation style

Macé, Caroline: Rezension über: Christian Brockmann / Daniel Deckers / Dieter Harlfinger / Stefano Valente (eds.), Griechisch-byzantinische Handschriftenforschung. Traditionen, Entwicklungen, neue Wege, Berlin/Boston: De Gruyter, 2020, in: Plekos. Elektronische Zeitschrift für Rezensionen und Berichte zur Erforschung der Spätantike, 23 (2021), S. 405-413, heruntergeladen über Website



## copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Christian Brockmann / Daniel Deckers / Dieter Harlfinger / Stefano Valente (eds.): *Griechisch-byzantinische Handschriftenforschung. Traditionen, Entwicklungen, neue Wege*. 2 volumes. Berlin/Boston: De Gruyter 2020. XXII, 876 p., 300 ill. € 299.95/£ 272.50/\$ 344.99. ISBN: 978-3-11-036540-5.

Ces deux volumes soigneusement édités contiennent les actes du « VIII<sup>e</sup> Colloque international de paléographie grecque », tenu à Hambourg du 22 au 28 septembre 2013. Les 46 contributions sont écrites en cinq langues : italien (dix-sept), allemand (douze), anglais (onze), français (cinq) et espagnol (une). Il ne surprendra personne que la paléographie grecque reste en grande partie une spécialité plutôt italienne. Les articles sont répartis en sept chapitres : (1) « Griechische Bibliotheken und Sammlungen » (p. 1–128), (2) « Die Geschichte der Schrift » (p. 129–264), (3) « Verbindungen zu den Nachbardisziplinen » (p. 265–302), (4) « Topographie der Manuskripte » (p. 303–347), (5) « Paläographie und Philologie » (p. 349–534), (6) « Paläographie und moderne Technik » (p. 535–587), (7) « Projektvorstellungen » (p. 589–620). Le livre ne comprend pas d'introduction, mais une courte préface des éditeurs, et pas non plus de résumés des contributions. Toute la bibliographie a été regroupée à la fin du second volume (p. 621–703), ainsi que les images, en noir et blanc ou en couleurs (p. 739–876) ; entre les deux se trouve un index des manuscrits, des papyri et ostraca, des inscriptions et des sceaux.

Les chapitres 6 et 7, consacrés respectivement aux « techniques modernes » et aux « présentations de projets », sont ceux qui participent le plus du genre, éphémère, de la présentation de colloque. Si les présentations de ce genre sont souvent parmi les plus passionnantes durant un colloque, on peut se demander s'il vaut la peine de fixer ces moments de la recherche dans une publication. Les « projets » sont, par définition, présentés quand ils sont encore à l'état naissant et n'ont pas encore donné de résultats substantiels ; le nombre d'années écoulées entre la date du colloque et celle de la publication les rend pratiquement obsolètes. Davide Baldi (« La rinascita dei 'Documenti del Concilio' di Firenze », p. 591–595) a d'ailleurs ajouté une note à sa présentation, très succincte, d'un projet sur les documents du concile de Florence, pour signaler que les résultats en ont été publiés en 2017. Silvia Tessari (« Byzantine Musical Manuscripts in the Veneto Region Cataloguing Project », p. 597–608) a choisi de présenter deux exemples de

son projet de catalogue des manuscrits musicaux byzantins de la région de Venise ; il y a fort à parier qu'au moins le deuxième exemple, la description en anglais d'un manuscrit musical du XVIII<sup>e</sup> siècle conservé à la Marciana se retrouve en italien dans le catalogue publié en 2017. Pour le troisième et dernier projet présenté ici (« Il progetto *Manuscriptos griegos en España y su contexto europeo*, linee e prospettive di ricerca: il caso di Licofrone », p. 609–620), Giuseppe Ucciardello a lui aussi choisi de se concentrer sur un exemple. Après une brève présentation des résultats du précédent projet de Felipe G. Hernández Muñoz sur « le texte des orateurs grecs dans les manuscrits espagnols » (p. 609) et les perspectives de recherches du présent projet, l'auteur présente les résultats, très préliminaires, de sa recherche sur les manuscrits de Lycophron.

Le chapitre « Paläographie und moderne Technik » contient deux présentations de sites web et de ressources en ligne par leurs concepteurs : l'édition électronique de l'*Encomium* d'Henri VIII par George Etheridge (Charalambos Dendrinou/Christopher Wright/Philip Taylor : « Presenting a 16th-century Greek manuscript using 21st-century technology: the autograph encomium on Henry VIII addressed to Elizabeth I by George Etheridge », p. 549–561) et le portail Pyle (Marilena Maniaci/Pasquale Orsini/Edoardo Crisci : « Risorse *online* per lo studio dei manoscritti greci: il portale *Pyle* », p. 581–587). Si ce genre de présentation a son utilité lors d'un colloque, cette promotion de soi-même est plus problématique dans un ouvrage publié : que penserait-on d'un volume où seraient publiées des présentations de livres ou d'articles par leurs propres auteurs ? Les deux autres articles concernent à proprement parler l'application de « techniques modernes » à l'étude des manuscrits : l'utilisation de caméra infra-rouge pour l'étude des reliures (Cristina Cicero et al. : « Testi nascosti nelle legature librarie: individuazione e lettura tramite la termografia infrarossa », p. 537–548) et d'analyses chiffrées dans l'étude des encres (Vassiliki Kokla/Agamemnon Tselikas : « Computational retrieval techniques in the interpretation of medieval ink manuscripts », p. 563–579). L'utilisation de ces techniques n'est pas nouvelle et il est un peu dommage que les études de cas limitées présentées ici semblent s'être développées dans l'ignorance pratiquement totale des travaux réalisés notamment au « Centre for the Study of Manuscript Cultures » à l'Université de Hambourg, travaux que connaissent pourtant bien les éditeurs du présent volume. Là encore le grand laps de temps écoulé entre la tenue du colloque et sa publication a tourné au dés-

avantage pour les auteurs de ces contributions basées sur des techniques en constante évolution.

Les études sur l'évolution de l'écriture byzantine, qui sont au centre de la recherche sur la paléographie, sont finalement minoritaires, avec neuf contributions (chapitre 2), contre quinze qui concernent les rapports entre paléographie et philologie (chapitre 5). Ce n'est pas le lieu ici de s'interroger sur les causes de ce changement d'accent dans la recherche – et il faudra observer s'il s'agit d'un changement momentané ou circonstanciel ou plutôt d'une évolution durable – mais il faut noter que cela coïncide avec un renouvellement des chercheurs et la disparition ou le retrait de la génération qui avait fondé ces études et ces colloques de paléographie grecque.

Le premier chapitre rassemble sept contributions substantielles portant sur des collections de manuscrits grecs constituées aux X<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles ou plus tard. Maria Luisa Agati et Konstantinos Choulis [« Copisti e legature della Moni Doussikou (sec. XVI): uno *scriptorium* metabizantino in piena regola. Studio preliminare », p. 3–20] présentent un rapport préliminaire sur le scriptorium et l'atelier de reliure de la Moni Doussikou, un monastère refondé sur le site d'un monastère de saint Bessarion dans le diocèse de Trikala dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, sous domination ottomane. La bibliothèque de ce monastère a contenu jusqu'à environ 650 manuscrits, dont 123 sont toujours conservés sur place, alors que 532 ont été transférés à la bibliothèque nationale à Athènes. Matthieu Cassin examine les notes de possession et de donation conservées dans des manuscrits de la Sainte-Trinité de Chalki (p. 21–41), là aussi une refondation monastique du deuxième quart du XVI<sup>e</sup> siècle, en vue de préciser les grandes lignes de l'histoire de cette bibliothèque monastique, dont le fonds a été récemment catalogué par l'équipe de l'Institut de recherche et d'histoire des textes. Christian Gastgeber [« Die griechische Bibliothek des Matthias Corvinus: Aspekte einer griechischen humanistischen Bibliothek nördlich der Alpen (15. Jh.) », p. 43–57] expose les données qu'il a pu rassembler sur les manuscrits grecs du roi de Hongrie Matthias Corvinus († 1490). Seize volumes grecs ont été identifiés comme ayant appartenu au roi humaniste, aujourd'hui dispersés dans diverses bibliothèques européennes, même si près de la moitié sont conservés à Vienne. Plusieurs lettrés italiens ont travaillé dans l'entourage du roi et laissé quelques témoignages, souvent panégyriques, sur sa bibliothèque. Peter Isépy (« Zu den griechischen Handschriften des Pontificio Collegio Greco in Rom », p. 59–70) offre quelques ré-

flexions sur l'un des 36 manuscrits grecs du Pontificio Collegio Greco fondé à Rome en 1577, le manuscrit 1 de cette collection. Chariton Karanasios (« Griechische Handschriften rumänischer Sammlungen: Die Handschriften des Orthodoxen Patriarchats von Rumänien », p. 71–80) présente un inventaire sommaire de 23 manuscrits grecs et 21 manuscrits musicaux, datés entre le XVIII<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, conservés à la bibliothèque du patriarcat orthodoxe de Roumanie à Bucarest. Burkhard Reis (« Von der Elbe an den Tiber und zurück. Lucas Holstenius als Sammler und Spender von philologischem ‚Honig‘ », p. 81–99) dresse un portrait intellectuel du savant et bibliophile Lucas Holstenius (né à Hambourg en 1596 et mort à Rome en 1661). Enfin, Fabio Vendruscolo (« Per la biblioteca di Francesco ed Ermolao Barbaro: cinquant'anni dopo », p. 101–128) retrace l'histoire de la bibliothèque de l'humaniste vénitien Francesco Barbaro (1390–1454) et son fils Ermolao.

Le deuxième chapitre, qui, comme je l'ai dit, touche au cœur du sujet de la paléographie grecque, contient neuf contributions. Deux sont plutôt de courtes notes que des articles. Celle d'Ángel Escobar (« El aprendizaje de la escritura griega por parte de los humanistas españoles », p. 195–200) sur l'apprentissage de l'écriture grecque par les humanistes espagnols est une présentation succincte des premiers résultats d'un répertoire des autographes grecs et latins d'humanistes espagnols. De la même manière la note de Sofia Kotzabassi, au titre ambitieux « Gelehrtenkopisten im 13.–14. Jahrhundert » (p. 211–214), présente en trois pages et demi quatre exemples, qui restent forcément à l'état d'ébauche. Trois autres contributions plus substantielles portent elles aussi sur des copistes individuels, connus et relativement tardifs : Carmen García Bueno (« The evolution of Jacobos Diassorinos' handwriting in context », p. 201–210) sur Jakobos Diassorinos (XVI<sup>e</sup> siècle), Stefano Martinelli Tempesta (« Alcune riflessioni sulla produzione scritta di Costantino Mesobote da codici Ambrosiani », p. 215–231) sur Constantin Mesobotes (XVI<sup>e</sup> siècle) et Antonio Rollo (« Modelli grafici tra Demetrio Scarano e Ambrogio Traversari », p. 249–264) sur Demetrios Skaranos et Ambrogio Traversari (XV<sup>e</sup> siècle). Deux contributions sont centrées sur des lieux spécifiques. Marie Cronier (« Quelques manuscrits médicaux grecs liés à Chypre », p. 131–143) présente quelques exemples de manuscrits médicaux grecs (XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècle) copiés à ou passés par Chypre. Zisis Melissakis [« Attività scrittoria presso il monastero atonita del Pantocrator durante i primi decenni dalla sua fon-

dazione (seconda metà del sec. XIV) », p. 233–247] étudie l'activité de copie dans le monastère athonite du Pantocrator pendant les premières décennies après sa fondation dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Enfin, deux contributions portent sur des types d'écriture. Celle de Marco D'Agostino et Paola Degni (« Considerations on origin and development of the *Perlschrift* », p. 171–194) sur la *Perlschrift* avait déjà été publiée en italien (ici en traduction anglaise) en 2014 à l'occasion des soixante ans de la parution de l'article fondateur de Herbert Hunger. La contribution de Francesco D'Aiuto (« La 'scrittura mista' maiuscolo-minuscola d'area mediorientale », p. 145–169), en revanche, sur « l'écriture mixte » majuscule-minuscule dans la sphère moyen-orientale, est originale et très richement documentée.

Le troisième chapitre comprend quatre contributions qui touchent indirectement à la paléographie des manuscrits grecs (épigraphie, diplomatique, traduction), sur laquelle ce changement de perspective est susceptible d'apporter un éclairage nouveau. Nicholas Melvani [« Painted chrysobulls in Byzantine churches: documents or inscriptions? (or neither?) », p. 267–275] attire l'attention sur l'importance de l'étude des chrysobulles (chartes de privilèges) peintes dans les églises byzantines à l'époque paléologue. Andreas E. Müller [« Schriftbetrachtung im Dienst der Urkunden. Ansatzpunkte für eine paläographisch basierte Echtheitskritik am Beispiel zweier Kaiserurkunden des 14. Jh. für Patmos (DR 2684 und DR 2775) », p. 277–282] présente les résultats d'une étude paléographique en vue de déterminer l'authenticité de deux chartes impériales du XI<sup>e</sup> siècle issues pour Patmos. Andreas Rhoby (« Interpunktionszeichen in byzantinischen Versinschriften », p. 293–302) compare les signes de ponctuation utilisés dans des inscriptions byzantines versifiées et dans des manuscrits contemporains contenant de la poésie. Tamar Otkhmezuri (« Medieval sources about Greek manuscripts: Georgian prefaces by Ephrem Mtsire to John of Damascus' *The Fountain of Wisdom* », p. 283–292) étudie les préfaces du traducteur géorgien Ephrem Mtsire, actif à la Montagne Noire près d'Antioche au onzième siècle, qui nous renseignent sur certaines pratiques scripturaires et intellectuelles dans les manuscrits grecs de cette époque (*marginalia*, ponctuation etc.).

Le quatrième chapitre intitulé « topographie des manuscrits » contient quatre contributions d'un intérêt limité. La communication de Michel Caccouros (« Mise en page et mise en texte, illustration figurative dans les manuscrits byzantins et post-byzantins d'Aristote à exégèse marginale »,

p. 311–323) sur l'illustration figurative dans les manuscrits byzantins d'Aristote à exégèse marginale est une sorte de résumé de ses publications antérieures sur le sujet depuis vingt ans et n'apporte finalement rien de nouveau. Alexander Karnachev (« Reading and writing in Greek by means of Latin glosses », p. 325–331) présente deux manuscrits grecs conservés à Saint-Petersbourg contenant des gloses latines – là aussi l'apport nouveau est minimal, car ces manuscrits étaient déjà bien connus. Renaat Meesters (« The visual representation of the formulaic colophon verse τῷ συντελεστῇ τῶν καλῶν θεῶν χάρις », p. 333–347) étudie la représentation visuelle de 27 occurrences d'une formule de colophon en vers ; la conclusion de cette présentation (sans aucune image !) est sans surprise: « Overall, the formula is visually represented in the same manner as other paratexts » (p. 347). Anne Boonen (« Comment le caractère inachevé du décor et de l'illustration du manuscrit *Taurinensis* C.I.6 nous renseigne sur sa réalisation », p. 305–310) examine un manuscrit illustré contenant une collection de seize discours de Grégoire de Nazianze et probablement copié vers 1070 à Constantinople et expose quelques hypothèses pour expliquer pourquoi la décoration de ce manuscrit est restée en partie inachevée, sans pouvoir tirer de conclusion.

Enfin, comme je l'ai déjà remarqué, l'interface entre paléographie et philologie (servante et maîtresse en alternance), pour reprendre l'expression de Jean Irigoin se taille la part du lion dans ces actes, et c'est bien naturel car c'est grâce à cette double approche qu'il est possible de retracer l'histoire des traditions textuelles.

La plupart des contributions se concentrent sur un ou plusieurs manuscrits particuliers, qu'elles resituent dans l'ensemble de la tradition manuscrite de la ou des œuvres contenues dans ces manuscrits, l'histoire de ceux-ci et celle de toute la tradition s'éclairant mutuellement :

- Klaus Alpers [« Zum Bremer ‚Cyrill-Glossar‘ (Bremen, SuUB msc 0011): eine philologisch-historische Nachlese », p. 351–362], à propos d'un manuscrit copié vers 900 conservé à Brême contenant le Lexique pseudo-cyrillien ;
- Andrea Massimo Cuomo (« Sui manoscritti moscopulei di Sofocle: Il Vindobonense *phil. gr.* 161 di Konstantinos Ketzas e i suoi scoli all'*Electra* », p. 395–417), sur le manuscrit de Sophocle Vindobonense *phil. gr.* 161 copié en 1412 par Konstantinos Ketzas ;

- Christian Förstel [« Untersuchungen zur Rezeption Plotins in der Paläo-logenzeit: die Handschriften A und E (*Laurentianus plut.* 87,3, *Parisinus gr.* 1976) », p. 419–426], à propos de la réception du texte de Plotin à l'époque paléologue (manuscripts Laurentianus plut. 87,3 et Parisinus gr. 1976) ;
- Pantelis Golitsis (« Quelques remarques sur les copistes et le contexte d'apparition du ms. *Laurentianus plut.* 85,1, dit l'«Océan' », p. 461–467), sur le manuscrit Laurentianus plut. 85,1, un manuscrit à contenu philosophique fruit du travail conjoint d'une quinzaine de copistes au XIV<sup>e</sup> siècle et surnommé « l'Océan » en raison de ses dimensions ;
- Mariella Menchelli [« La tradizione manoscritta del *Commento al Timeo* di Proclo e il codice *Marc. gr.* 194 (con prime osservazioni sulla nuova scoperta del rotolo di Patmos, Monastero di San Giovanni, Eileton 897) », p. 469–480], sur le manuscrit Marcianus gr. 194 et le rouleau de Patmos, Eileton 897 contenant le commentaire de Proclus au *Timée* de Platon ;
- Inmaculada Pérez Martín (« Michael Psellos' *De omnifaria doctrina* in Trebizond: *Par. gr.* 2087 and Georgios-Gregorios Chioniades », p. 493–501), sur un manuscrit contenant entre autres le *De omnifaria doctrina* de Michel Psellos copié à Trébizonde au XIV<sup>e</sup> siècle, le Parisinus gr. 2087 ;
- Stefano Valente (« Zur Überlieferung der *Epitome physica* des Nikephoros Blemmydes: die ältesten Handschriften », p. 517–525), sur les plus anciens manuscrits (fin du XIII<sup>e</sup> siècle) de l'*Epitome physica* de Nicéphore Blemmydes ;
- Grigory Vorobyev (« Die Geschichte einer Grammatik von Manuel Moschopulos aus dem Besitz von Francesco Barbaro », p. 527–534), à propos des tribulations du manuscrit 1/666 de l'Institut d'Histoire de Saint-Pétersbourg (Filial Instituta Rossijskoj Istorii Rossijskoj Akademii Nauk), contenant les *Erotemata* de Manuel Moschopulos copiés au XIV<sup>e</sup> siècle à Constantinople (monastère Prodromou-Petra) et ayant appartenu entre autres à Francesco Barbaro.
- Donatella Bucca (« I libri innografico-musicali della Chiesa greca: tra paleografia, filologia, storia delle collezioni di testi », p. 363–380) présente quelques manuscrits musicaux anciens (neuvième et dixième siècle) et les situe dans l'histoire de l'hymnographie byzantine.

Deux contributions apportent des éclairages différents sur la pratique des ateliers de copie du XVII<sup>e</sup> siècle : Pia Carolla (« A proposito di stemmi multipli: Andrea Darmario e i suoi collaboratori. Con 22 nuovi manoscritti di Sofiano Melissenos tra Parigi e Lisbona », p. 381–394), sur l'atelier d'Andrea Darmarios et de ses collaborateurs, notamment Sofianos Melissenos ; et Anna Gaspari (« Riflessioni su codici *recentiores* di testi matematici e sul prestito e sulla copia di manoscritti greci: le copie 'simultanee' », p. 427–436) sur la famille de copistes Zanetti et la copie de textes mathématiques.

Deux contributions offrent des éditions de texte. Fevronia Nousia (« An unpublished schedos on Demosthenes attributed to Eustathios of Thessalonike », p. 481–491) édite un *schedos* sur Démosthène attribué à Eustathe de Thessalonique d'après le manuscrit Neapolitanus Branc. IV.A.5 daté du XIV<sup>e</sup> siècle. Antonio Rigo (« Due manoscritti tra Costantinopoli e Alessandria e la lettera di Natanaele metropolita di Pentapolis all'arconte Manuele Theophilos (fine del XIV secolo) », p. 509–516) édite la lettre de Nathanaël métropolitain de Pentapolis (Libye) à l'archonte Manuel Theophilos (fin du XIV<sup>e</sup> siècle) d'après le manuscrit 332 de la bibliothèque nationale d'Athènes.

Enfin, Diether Roderich Reinsch [« Zum Problem der Binnengliederung byzantinischer literarischer Prosa-Texte: die Rolle von Autoren – Kopisten (Redaktoren) – Editoren », p. 503–507] présente quelques réflexions sur le problème de la division du texte dans les éditions de textes byzantins.

Je termine cette présentation sommaire du contenu de ces deux volumes d'Actes par un compte rendu un peu plus élaboré de l'article écrit par Elisabeth Goeke-Mayr et Georgios Makris (« Dating the codex *Patmiacus* 171: Iconoclastic remarks on the Byzantine illuminated manuscripts of the *Book of Job* and on the supposed origins of the Catenas in the 6th century », p. 437–459) à propos de l'origine des chaînes exégétiques. Les auteurs démontrent qu'il n'existe aucune preuve que les chaînes exégétiques, pas nécessairement mises en page dans les marges, mais nécessitant la segmentation d'au moins deux œuvres exégétiques et la lemmatisation du texte scripturaire commenté, aient été « inventées » au sixième siècle en Palestine par Procope de Gaza. Les auteurs montrent en effet que le prologue de Procope à son commentaire sur l'Octateuque a été interprété erronément et qu'il n'existe aucune « chaîne » sûrement attribuable à Procope. Les chaînes présentes dans deux palimpsestes, le Codex Zacynthius et le manuscrit Hierosolymitanus Sanctae Crucis 36, ont été antidatées (cette question de-

vrait être mise en relation avec le problème général de la datation des manuscrits en majuscule, qui a été soulevé lors du colloque par le regretté Boris Fonkič dans une communication passionnante et provocante, qui, à ma connaissance, n'a malheureusement pas été publiée). D'après les auteurs, ces deux manuscrits ont la même origine que le Patmiacus 171 et le Vaticanus gr. 749, tous deux illustrés : le milieu du dixième siècle à Constantinople et c'est à cet endroit et vers 900 qu'il faut chercher l'origine des chaînes exégétiques. Les auteurs suggèrent en outre que Jean le Drongaire, qui est considéré comme un caténiste du septième–huitième siècle, pourrait être en réalité Jean Zonaras, actif à Constantinople au douzième siècle.

Pour conclure, de nombreuses contributions dans cette imposante collection, qui reflète l'état de la recherche en 2013, concernent des points de détail ou publiés par ailleurs et peu ont la paléographie grecque, au sens strict, comme élément central. La plupart des contributions se concentrent en outre sur les périodes de l'empire byzantin à partir du XIIIe siècle. Pour les périodes antérieures, la contribution de Francesco D'Aiuto et celle d'Elisabeth Goeke-Mayr et Georgios Makris apportent beaucoup de matériaux nouveaux et de réflexions stimulantes. Enfin, une approche comparative entre différentes traditions linguistiques, comme celle de Thamar Otkhmezuri, mériterait, à mon sens, d'être poursuivie et étendue.

---

Caroline Macé, Akademie der Wissenschaften zu Göttingen  
Wissenschaftliche Mitarbeiterin an der Forschungsstelle Patristik:  
Dionysius Areopagita-Edition  
caroline.mace@mail.uni-goettingen.de

**[www.plekos.de](http://www.plekos.de)**

Empfohlene Zitierweise

Caroline Macé: Rezension zu: Christian Brockmann/Daniel Deckers/Dieter Harlfinger/Stefano Valente (Hrsgg.): Griechisch-byzantinische Handschriftenforschung. Traditionen, Entwicklungen, neue Wege. 2 Bde. Berlin/Boston: De Gruyter 2020. In: Plekos 23, 2021, S. 405–413 (URL: <http://www.plekos.uni-muenchen.de/2021/r-handschriftenforschung.pdf>).

---